

Se mettre à l'école du Christ pédagogue

Philippe Trigallez, professeur de religion



© E. Pêtre

Avec un pareil titre-programme, personne ne contestera que cette journée fut bien consacrée à la pastorale en milieu scolaire ! Invités par l'équipe de pastorale scolaire diocésaine du secondaire au Collège Saint-Augustin d'Enghien, une centaine d'acteurs, directeurs d'écoles, enseignants, éducateurs, personnes engagées dans l'accompagnement des jeunes, étaient venus le mardi 20 novembre 2012 se laisser guider par Monsieur **Pierre Vianin**, diplômé de l'Institut de pédagogie Curative de l'Université de Fribourg.

J'écris avec plaisir le verbe « guider » parce que c'est ce qu'a efficacement fait Monsieur Vianin, dont nous avons tous apprécié la maîtrise autant technique que pratique de son sujet. Comment comprendre l'échec scolaire ? Quelles sont les approches pédagogiques habituellement mises en œuvre ? Comment Jésus lui-même exploitait des qualités pédagogiques ? Monsieur Vianin apporta des réponses à ces questions avec le souci constant de leur donner du sens à travers des cas concrets tirés de son expérience avec des enfants et des jeunes.

Le conférencier distingua d'abord trois approches pédagogiques centrales :

L'enseignement programmé, approche behavioriste, qui s'occupe du corps, s'articule autour d'un axe « en-

seignant contrôlant - élève objet ». L'enseignant « tout puissant » guide l'élève vers ce qui est prévu, dans un jeu de récompenses/punitions, en veillant à adapter la tâche au niveau de l'élève, en vue de son évolution. Cette méthode, qui a prouvé son efficacité, notamment parce que l'apprenant y progresse par paliers, pose néanmoins un problème éthique : elle s'assimile à une méthode de dressage.

« L'enseignant est un référent affectif important pour l'élève et le regard porté sur celui-ci conditionne sa réussite. »

La deuxième approche est humaniste, elle s'occupe du cœur. L'enseignant est un référent affectif important pour l'élève et le regard porté sur celui-ci conditionne sa réussite. L'enseignant humaniste aime : il aime ce qu'il enseigne, il aime ses élèves, ses collègues, sa hiérarchie. Il est animé par les qualités indispensables dans ce (pas de « s » nécessaire car le « cas » est l'approche humaniste) cas que sont la congruence, l'empathie, la conviction que l'enfant peut réussir (le principe d'éducabilité), mais aussi la cohérence et la fermeté. Il envisage toujours positivement deux ques-



© E. Pêtre

tions : « A quoi ça sert ? » et « Qu'est-ce qui permet à mes élèves de grandir ? ».

Enfin l'approche cognitive s'occupe de la tête. « Quoi ? », « Pourquoi ? » et « Comment ? » sont les questions de base de cette méthode d'apprentissage qui est conçue d'abord comme un traitement de l'information. L'enseignant est informant et non contrôlant. Il donne à l'élève des stratégies efficaces, des boîtes à outils pour accomplir les tâches dont celui-ci, en tant que sujet « pensant », connaît la valeur et les retombées.

Monsieur Vianin présenta ensuite six modélisations pédagogiques, six clés de lecture théoriques dans le but de faire réfléchir au style d'enseignement que nous adoptons le plus spontanément. Sommes-nous des enseignants « bec verseur », ou bien laissons-nous une part importante d'initiative aux jeunes ? Sommes-nous dans une attitude de confiance : l'élève est-il responsable ou veut-il toujours « filouter » le professeur ? La relation pédagogique se vit-elle entre deux sujets qui se rencontrent ? Notre enseignement est-il socio-constructiviste, c'est-à-dire considéré comme secouant un équilibre ancien pour en produire un nouveau, comme une « con-naissance » ? Enfin, notre style d'enseignement est-il dirigé, réciproque ou autonome ?

La deuxième partie de l'exposé présenta les huit principales qualités pédagogiques du Christ. Ainsi, on peut constater qu'il adapte toujours son message au public auquel il s'adresse, variant de la parabole pour la foule à un enseignement précis pour les disciples, en passant par des références aux Ecritures lorsqu'il échange avec les spécialistes que sont les docteurs de la Loi. Le Christ respecte ses interlocuteurs lorsqu'il évite par exemple de moraliser. Il croit au principe d'éducabilité, privilégiant souvent « l'élève » en difficulté. Le « va et

désormais ne pêche plus » dit à la femme adultère en est un signe bien connu. Le Christ part aussi des représentations de chacun pour enseigner, connaissant les coeurs, et plus fondamentalement ayant épousé leur condition humaine. Il lui arrive souvent de questionner ses interlocuteurs pour mieux comprendre leurs représentations et, par ailleurs, sa vie même pose question. Ainsi en est-il par exemple de ses miracles. Cependant le Christ n'hésite pas à se montrer ferme lorsque cela s'avère nécessaire, à travers un enseignement magistral, autoritaire, voire sévère. Parfois son absence ou sa discrétion suscitent des réactions salutaires dans une démarche d'apprentissage : Jn 16, 7 « C'est votre avantage que je m'en aille ». Pour terminer, le Christ est parfaitement cohérent avec son enseignement, sa vie même est enseignement, son discours s'incarne dans une pratique (l'effet Héraclès).

« le Christ est parfaitement cohérent avec son enseignement, sa vie même est enseignement, son discours s'incarne dans une pratique. »

Le récit de la rencontre de Jésus avec Zachée (Lc 19, 1-10) fut une occasion d'appliquer une partie de ce qui précède à un exemple concret. Il apparaît évident que Jésus s'adresse à une personne en demande, qu'il respecte et dans la conversion de qui il croit malgré son lourd passé de collaborateur qui condamne Zachée aux yeux de la foule. Celui-ci, de son côté, est en questionnement, il veut voir qui est Jésus. Le Christ se montre alors ferme, n'hésitant pas à imposer aux autres de considérer ce pécheur comme « fils d'Abraham ». Lui d'adopter ensuite l'attitude congruente de son interlocuteur en devenant le maître : le vaurien devient le modèle, il prend l'initiative humble de reconnaître ses torts et de partager avec les pauvres.

Je vous invite, à la suite de ce qui fut encore travaillé par petits groupes, de découvrir les qualités pédagogiques de Jésus dans Mt 16, 13-20, Lc 24, 13-35 ou encore Mt 13, 3-13.

Voilà ce qui a nourri notre réflexion pendant cette journée du 20 novembre 2012 et qui nous permet de jeter un regard vivifiant sur nos pratiques d'enseignants à l'aune de celles du Christ. ●



groupes de 4-5, analysez la péricope en vous posant les questions suivantes :

Comment le Christ enseigne-t-il dans cette péricope ?

Quel est son style d'intervention ?

Définir son style à l'aide des 6 clés de lecture théoriques

Comment son style peut-il inspirer le mien ?

Exercice



Vivons-nous ce que nous enseignons ?

témoignage de Henri Martin, diacre

Le 20 novembre dernier, l'équipe diocésaine de pastorale scolaire du secondaire nous a invités à venir nous mettre à l'écoute du Christ pédagogue au collège Saint Augustin à Enghien. Pierre Vianin, enseignant spécialisé et professeur à la Haute École Pédagogique du Valais, nous a fait découvrir à travers différents textes bibliques, la méthodologie utilisée par le Christ pour amener ses auditeurs à comprendre son message et à en vivre. Cette pédagogie de l'engendrement devrait tous nous inspirer, que nous soyons enseignants, engagés pastoraux ou parents. Je retiendrai tout particulièrement deux questions qui peuvent nous amener à changer notre regard d'enseignant.

- Sommes-nous, à la suite du Christ, persuadés de l'éducabilité de ceux qui nous sont confiés ? En d'autres termes, voyons-nous dans les enfants, les

jeunes ou les adultes en face de nous, des personnes capables d'évoluer et de cheminer ? A leur propre rythme, c'est un fait, mais aptes au changement. Sommes-nous prêts, dans notre propre pratique, à considérer tous les Zachée, toutes les Samaritaines, tous les lépreux comme Jésus l'a fait ?

- Existe-t-il une cohérence entre ce que nous essayons d'enseigner et ce que nous vivons ? Vivons-nous de ce que nous enseignons ? Sommes-nous persuadés de l'utilité « vitale » de ce que nous transmettons. Vivons-nous, comme le Christ, une cohésion entre notre dire, notre faire et notre être ?

Deux interrogations, parmi d'autres présentées lors de cette journée, qui peuvent nous faire avancer sur un chemin d'humanité, à l'école du Christ pédagogue. Pour que tous ceux qui nous sont confiés aient la vie, qu'ils l'aient en abondance (Jn 10,10). ●

Pierre Vianin à Enghien, une rencontre



A l'école d'une parabole :

« les ouvriers de la onzième heure » Matthieu 20, 1-16

Jean-Marie Bourgeois

- 20 :1 Car il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.
- 20 :2 Il convint avec les ouvriers d'un denier pour la journée et les envoya à sa vigne.
- 20 :3 Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient, désœuvrés, sur la place,
- 20 :4 et à ceux-là il dit : « Allez, vous aussi, à la vigne, et je vous donnerai un salaire équitable. »
- 20 :5 Et ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième heure, il fit de même.
- 20 :6 Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : « Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? »
- 20 :7 « C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez, vous aussi, à la vigne. »
- 20 :8 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et remets à chacun son salaire, en remontant des derniers aux premiers. »
- 20 :9 Ceux de la onzième heure vinrent donc et touchèrent un denier chacun.
- 20 :10 Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient toucher davantage ; mais c'est un denier chacun qu'ils touchèrent, eux aussi.
- 20 :11 Tout en le recevant, ils murmuraient contre le propriétaire :
- 20 :12 « Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les as traités comme nous, qui avons porté le fardeau de la journée, avec sa chaleur. »
- 20 :13 Alors il répliqua en disant à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te lèse en rien : n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus ? »
- 20 :14 Prends ce qui te revient et va-t'en. Il me plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi :
- 20 :15 n'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît ? Ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? »
- 20 :16 « Voilà comment les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »



A qui cette parabole s'adresse-t-elle dans un premier temps ?

Beaucoup d'exégètes pensent qu'elle s'adresse à la fois aux pharisiens qui sont les premiers ouvriers à travailler au royaume de Dieu et les derniers seraient les disciples qui suivent l'enseignement de Jésus : les chrétiens. La parabole met en évidence, dans un premier temps, la différence de vue entre le judaïsme et le christianisme. N'oublions pas que les premiers chrétiens sont d'origine juive et qu'à un moment donné, il y a bien une séparation qui va se marquer dans les pratiques. Mais nous pouvons aller plus loin dans l'analyse de cette parabole.

Si nous mettons le Christ à la place du propriétaire, pouvons-nous retrouver les 8 qualités* christiques, pédagogiques ?

1. Le Christ adapte son message au public auquel il s'adresse.

Versets 1 à 7 : à chaque fois que le propriétaire sort de sa maison (5 fois), il s'adresse directement aux ouvriers

.....

qu'il aperçoit. Il s'adapte à chaque ouvrier et les prend au travail là où ils se trouvent. Pas de jugements par rapport à ce qu'ils sont. Normalement, s'ils traînent encore tardivement sur la place, c'est qu'ils ne sont pas de bons ouvriers. Le Christ les prend tout entier sans jugement par rapport à leurs capacités. Il y a donc une espérance par rapport aux capacités de chacun.

« Croyons-nous encore en la capacité de tous nos élèves ? »

2. Le Christ respecte ses interlocuteurs.

Verset 3 : « Il en vit d'autres qui se tenaient là, désœuvrés... ». Ces ouvriers ne trouvent pas de sens à leur vie. C'est tout le sens du travail qui doit être mis en exergue. Jésus les invite à se mettre au travail, à ne pas être passif.

3. Le Christ croit au principe d'éducabilité.

Dans la première partie, même ceux qui n'ont vraiment pas de travail, les ouvriers de la onzième heure, sont acceptés par le maître. Il y a donc un regard positif du Christ sur chacun des ouvriers. C'est ce regard positif qui permet de mettre en route les derniers ouvriers.



© F. Fadier

Il y a de fortes chances que les derniers ouvriers ne croyaient plus être pris dans le travail en cette fin de journée. Croyons-nous encore en la capacité de tous nos élèves ?

4. Le Christ part des représentations de chacun, dans un esprit d'écoute et de non-jugement.

Dans la seconde partie qui parle des récompenses des ouvriers, on peut voir que le maître écoute les ouvriers qui murmurent. Ce sont des murmures de reproches et pourtant le Christ les écoute. D'ailleurs, sa réponse au verset 13 n'est pas oppressive. « Mon ami, je ne te lèse en rien ». C'est bien une écoute de l'interlocuteur que Jésus possède.

5. Le Christ questionne et sa vie pose question.

Dans la parabole, plusieurs questions surgissent :

- une première au verset 6 : « Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? ». La question permet de réactiver les ouvriers qui sont dans l'inactivité. Sa question permet de les réveiller ou les « remettre debout ».
- une seconde au verset 13 : « Mon ami, je ne te lèse en rien : n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus ? ». La question permet de rappeler les termes du contrat. Elle évite de faire des comparaisons salariales entre les ouvriers. Hors, c'est bien de personne à personne que se crée le contrat ou l'alliance. Jésus nous rappelle qu'une alliance se crée bien entre deux personnes. On ne peut donc comparer le travail fourni par l'un ou par l'autre. Pouvons-nous comparer le travail fourni d'un élève par rapport à un autre ? Ne doit-on pas situer son travail en fonction de sa progression ?
- au verset 15, deux questions se succèdent : « N'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît ? Ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? ».

Le propriétaire se défend de ce qu'il a fait. (je ne saisi pas bien le sens : ne faut-il pas dire « le propriétaire défend ce qu'il a fait » ?) Il ne fait pas appel à la justice par rapport à ce qu'il donne mais par rapport à sa liberté de traiter les personnes comme il veut. Les ouvriers de la première heure sont jaloux de la générosité du propriétaire. Ne faut-il pas y voir une différenciation entre les ouvriers ? Cette différenciation ne fait-elle pas écho à celle pratiquée en nos classes ?

6. Le Christ n'hésite pas à se montrer ferme.

Le propriétaire est ferme vis-à-vis des ouvriers jaloux. On peut dire qu'il crée une forme d'autorité. Il est le pro-



propriétaire et donc c'est bien lui qui décide du salaire. Il se montre cohérent par rapport à ce qui avait été conclu en début de contrat. Il n'y a pas de retour en arrière. En cela, il ne fait pas preuve de faiblesse. En tant qu'enseignant sommes-nous toujours cohérents par rapport à ce que nous disons, proposons en début d'année ou de séquence pédagogique ?

« En tant qu'enseignant sommes-nous toujours cohérent... »

7. Le Christ utilise la médiation par un jeu de présence/absence.

Au verset 14, « Prends ce qui te revient et va-t'en ». Le propriétaire donne l'ordre à l'ouvrier jaloux de partir... Cet ordre va-t-il faire réfléchir l'ouvrier jaloux ? La discussion ou la justification est parfois inutile. Le Christ renvoie à une réflexion intérieure.

8. Le Christ est cohérent dans son enseignement.

« Voilà comment les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Pour le propriétaire, chacun est récompensé de manière égale. En effet, il donne aux laissés-pour-compte une part égale de ses biens. Il donne non pas en fonction du mérite mais bien pour ce qui a été conclu. Il y a une certaine générosité de la part du propriétaire, du Christ qui est exprimée par le fait d'avoir la liberté de faire bénéficier les derniers arrivés d'un salaire. C'est un acte qui n'est pas malveillant par rapport aux autres ouvriers. ●

*A l'école du Christ pédagogue, Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt, Ed. Saint-Augustin